



HAL
open science

Corpographies urbaines - Expériences, corps et ambiances

Fabiana Dultra Britto, Paola Berenstein Jacques

► **To cite this version:**

Fabiana Dultra Britto, Paola Berenstein Jacques. Corpographies urbaines - Expériences, corps et ambiances. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.423-428. halshs-00745830

HAL Id: halshs-00745830

<https://shs.hal.science/halshs-00745830>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Corpographies urbaines

Expériences, corps et ambiances

Fabiana DULTRA BRITTO^{1,2}, Paola BERENSTEIN JACQUES^{1,3}

1. Laboratório Urbano, Graduate School of Architecture, Federal University of Bahia, Brazil
2. Laboratório Co-adaptativo, Graduate School of Danse, Federal University of Bahia, Brazil
3. Laboratoire Architecture Anthropologie (LAA/LAVUE/CNRS UMR 7218), Graduate School of Architecture, Paris – La Villette, France

Abstract. *The body experiences the city through an interactive process and its synthesis can be called an urban bodygraphy: a kind of body mapping, where the mapped object cannot be distinguished from its representation, given the continuous and reciprocal dynamics that creates both. An idea based on the hypothesis that the urban experience is inscribed with different levels of stability in the body of one who experiences it, even unintentionally. The city lived spaces resist in the body designed by such experience: they resist in the bodyographies resulted from their experimentation. Such affect relationships with the city – a process of subjectification that arise from sensory-motor experiences of lived spaces and which the result are ambiances – constitutes, in their different temporalities, a counterpoint to the flat viewing of the city-logo image, the city-outdoor and the scenarios of the ambiances spectacularised and disembodied.*

Keywords: *corps, ville, expérience, ambiance, corpographie*

Corpographie urbaine

Nous partons du principe que chaque corps fait l'expérience de la ville à partir d'un ensemble de conditions interactives et la synthèse de ces interactions configure une corpographie urbaine : une sorte de cartographie corporelle, où l'on ne distingue pas l'objet cartographié de sa représentation, compte tenu du caractère continu et réciproque de la dynamique qui les crée. Une idée qui repose sur l'hypothèse que l'expérience urbaine s'inscrit, selon divers degrés de stabilité, dans le corps même de celui qui l'éprouve, mais qu'elle prend forme aussi et simultanément dans sa corporalité, même involontairement.

Les corpographies étant des états transitoires de la corporalité, chaque corps synthétise plusieurs corpographies au cours de sa vie, qui résultent des expériences urbaines les plus diverses, vécues par lui. La régularité et l'intensité de ces expériences sont déterminantes pour la stabilité que sa synthèse configuratrice pourra acquérir comme modèle de structure et d'action corporelle. Comme dans toute autre expérience, dans cette expérience de la ville la temporalité module sa qualification en générant des configurations plus ou moins stables, plus ou moins flexibles, quoique toujours transitoires, puisqu'il s'agit d'un processus continu de réorganisation de la structure physique du corps et de ses conditions sensorielles-motrices, processus mené par ses interactions avec les environnements, mais les rendant en même temps possibles.

Historique du terme

Ce terme, corpographie, pour désigner un type d'inscription de la ville dans le corps de ses habitants, a été suggéré initialement par l'architecte et chercheur Alain Guez à partir du débat qui a eu lieu lors de la présentation du texte « *Éloge des errants, l'art d'habiter la ville* » par Paola Berenstein Jacques au Colloque *L'habiter dans sa poétique première* à Cerisy-la-Salle, septembre 2006 (De Biase, 2008). Depuis 2007, à partir des échanges académiques des deux auteurs de ce texte – une chercheuse du champ de la Danse et l'autre du champ de l'Urbanisme – dans l'approche interdisciplinaire des rapports entre corps et ville, cette idée a gagné en profondeur du fait de l'attention mise sur l'aspect processuel et sur les implications épistémologiques de cet aspect dans la compréhension des conditions participatives du corps et de la ville dans la dynamique complexe de formulation de la vie publique dans laquelle ils sont impliqués.

Un long parcours d'élaboration de l'argument explicatif de la notion de corpographie a déjà été publié dans différents articles (Britto & Jacques, 2008a, 2008b, 2010), ce qui nous a permis l'exploration ponctuelle de quelques aspects comme : son rapport avec le processus de mise en spectacle des villes contemporaines ; sa condition co-impliquée dans la construction de la sphère politique de la vie publique ; et sa modalité processuelle de configuration. Dans ce parcours, quelques notions qui ont un rapport avec le thème se sont montrées insoutenables comme concepts opératoires – par exemple les notions d'origine, d'identité et tout le corollaire généalogique – et d'autres se sont montrées nécessaires pour l'explication – par exemple des notions de perception comme action corporelle (Noë, 2005), ou bien la conscience comme processus de cartographie du monde par le corps (Damasio, 2010).

La continuité de nos études sur le thème, développées dans la recherche *Expériences méthodologiques pour la compréhension de la ville contemporaine*, sous la direction scientifique de Paola Berenstein Jacques, ainsi que les échanges entre notre groupe (Laboratório Urbano / Salvador-Brésil)¹ avec le laboratoire CRESSON² / Grenoble-France, dans les recherches *L'aseptisation des ambiances piétonnes au XXI^e siècle : entre passivité et plasticité des corps en marche*³ et *Les énigmes sensibles des mobilités urbaines contemporaines*, sous la direction scientifique de Rachel Thomas, nous conduisent maintenant à tourner notre attention vers les implications de cet aspect processuel sur l'interaction entre le corps et l'environnement, ce qui nous amène à repenser les notions d'espace urbain et de son expérience corporelle vers ses dédoublements interactifs de co-plasticité : ambiances et corpographies.

Nous cherchons ainsi à montrer le sens de la continuité entre corps et environnement dans l'expérience de l'espace urbain, tout comme celui de la dynamique de co-implication entre action perceptive des environnements et leur qualification en tant qu'ambiances, dans la perspective de les mener dans les débats de la pensée urbanistique de critique de la mise en spectacle des villes, de la privatisation et pacification des espaces publics, de la dépolitisation de la sphère publique, et surtout de la domestication de l'expérience corporelle des habitants des villes.

Processus et ambiances

Un processus, comme phénomène qui décrit la simultanéité de nombreuses relations continues de différentes natures et échelles de temps, ne permet pas l'identification de son début ou de sa fin, parce que les interactions ne correspondent pas aux trajectoires, descrip-

1. www.laboratoriorurbano.ufba.br

2. www.cresson.archi.fr

3. www.marcheenville.ufba.br

tibles linéairement d'un point à un autre. Il n'est pas possible de spécifier précisément les termes impliqués dans le processus, car ils ne sont pas constitués d'éléments ou d'unités, mais de paramètres de transition dont les qualités se manifestent comme des situations relationnelles, interactions dans lesquelles ils s'engagent (Britto, 2008). Par ailleurs la dynamique relationnelle continue des interactions mutuelles fait opérer des changements mutuels, irréversibles et sans interruption entre les termes connexes.

Dans cette perspective, l'environnement (l'urbain inclus) n'est pas seulement, pour le corps, un espace physique disponible pour être occupé, mais un champ de processus qui a été établi par l'action interactive entre ses aspects indissociables (de toute nature ou qualité), qui produit des paramètres de corporités, objectalités et ambiances.

La processualité est donc non seulement une caractéristique des systèmes relationnels, mais c'est la logique même d'organisation de leur événement qui, à son tour, s'impose comme une logique explicative à la formulation de l'argument proposé ici comme une corpographie. L'environnement n'est donc plus saisi par sa référence topographique préexistante aux processus, mais il devient entendu comme un ensemble de conditions par lesquelles les relations peuvent se produire, ce qui devient en même temps, initiation et résultante du processus qui qualifie l'environnement comme ambiance. Et la corporité n'est plus considérée comme un attribut corporel déjà donné, mais elle est alors comprise comme la synthèse transitoire d'un processus continu et involontaire du rapport du corps avec son espace-temps d'existence.

Dans cette perspective, la relation entre le corps et l'environnement ne peut plus se résumer à la juxtaposition de leurs différentes configurations à un certain moment, mais se présente comme un processus de changement réciproque, basé sur les liens qui s'appuient sur les propriétés intrinsèques de chacun à mobiliser ses expériences ré-organisatives de leurs régimes de fonctionnement et états d'équilibre respectifs.

Les corpographies expriment le mode particulier de chaque corps de conduire le tissage de son réseau de références informatives, à partir desquelles son rapport avec l'environnement peut introduire de nouvelles synthèses de sens ou, comme a suggéré le philosophe Paul Thagard, de cohérences. Cohérence comme la satisfaction maximale de contraintes multiples (Thagard, 2000). Cette idée nous permet d'envisager la création de la cohérence à la suite de la réorganisation des systèmes qui doivent satisfaire aux multiples contraintes imposées par des configurations de systèmes et de sous-systèmes (environnements) qui interagissent entre eux. Ainsi il est possible de comprendre à la fois les paramètres de comportement comme mémoires corporelles résultant de l'expérience de la spatialité, et également de comprendre les configurations des ambiances comme mémoires spatialisées de corps qui font leur expérience.

Expériences urbaines

Les espaces vécus dans la ville, les mémoires d'expériences urbaines, résistent dans les corps formatés par leur expérience : ils résistent dans les corpographies résultant de leur expérimentation. Les relations affectives avec la ville, les processus de subjectivation qui découlent des expériences sensorielles et motrices des espaces vécus – et dont le résultat sont les ambiances – constituent, dans leurs temporalités diverses, un contrepoint à la visualisation plate de l'image de la ville-logotype, de la ville-outdoor et des mises en scène d'ambiances spectaculaires (marketing sensoriel au service du spectacle urbain) et désincarnées.

Les corpographies urbaines – des cartographies de la vie urbaine inscrites dans le corps même de l'habitant - révèlent ou dénoncent ce que le projet urbain exclut, elles montrent tout ce qui échappe à la conception traditionnelle du projet, rendant explicites des micro-pratiques de la vie quotidienne, les ruses et appropriations les plus diverses de l'espace urbain, qui ne sont pas considérés par la plupart des études urbaines plus traditionnelles – trop préoccupées par les projets, les projections *a priori*, et très peu par ses détournements

a posteriori – mais cela ne devrait pas être en dehors de leur domaine d'action. Les actuelles scénographies urbaines, la ville-spectacle ou la ville-produit-image, en revanche, sont le résultat d'un processus hégémonique aujourd'hui de mise en spectacle de l'urbain, et sont directement liées à une simplification réductrice de l'expérience corporelle des villes comme pratique quotidienne, esthétique ou artistique dans le monde contemporain.

Les projets urbains actuels, hégémoniques, privilégient les vues du haut de la ville séparées de ses usages au quotidien et ses ruses créatives, c'est-à-dire que cela explique leur adhésion à la logique configuratrice qui, contrairement à la logique processuelle, est spectaculaire, aseptique et homogénéisante. Ils cherchent à établir des consensus, anesthésier les désirs, par l'hégémonie d'une manière, généralement de la publicité, de production de subjectivités. Comme le philosophe Giorgio Agamben le dit : « Le slogan publicitaire est le proverbe d'une humanité qui a perdu l'expérience. » (Agamben, 2005)

Comme, à la consternation de Gilles Deleuze (Deleuze, 2005), les « créateurs » contemporains du marketing ont commencé à créer des concepts (fonction jusque-là des philosophes), ils ont également commencé à produire et à vendre des expériences (des expériences du même, consensuelles), dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'« économie de l'expérience », ou encore *experiential marketing & brand experience*. L'expérience corporelle de la ville, comme possibilité d'une expérience urbaine de l'altérité, et les corpographies qui résultent de cette expérience, peuvent agir comme un puissant déstabilisateur des partages hégémoniques du sensible, comme dit Jacques Rancière (Rancière, 2005), et des actuelles configurations anesthésiées de désirs.

Sans aucun doute, l'étude de la relation entre le corps-sujet – corps ordinaire, vécue, quotidien – et la ville peut nous montrer des chemins alternatifs au processus de mise en spectacle de nos villes contemporaines. Malgré le fait que les critiques actuelles de ce processus soient déjà récurrentes et soulignent que l'une de ses causes et l'un de ses résultats soit la simplification de l'expérience corporelle des villes – « privation sensorielle à laquelle nous sommes apparemment condamnés par les conceptions architecturales des bâtiments modernes, la passivité, l'ennui et la restriction tactile qui affligent l'environnement urbain » (Sennett, 1997) –, ces questions n'ont pas encore été sérieusement prises en compte dans les études urbaines. En fait le rapport entre corps et ville, entre chair et pierre, entre corps humain et espace urbain a été plutôt négligé dans l'historiographie de l'urbanisme et des villes, dans les études, la plupart d'entre elles se sont portées sur l'histoire des pierres et pas des chairs, moins encore sur le rapport entre elles. Pour finir nous pensons que l'idée de corpographie, ici présentée de façon très résumée, pourrait nous aider à penser ce rapport indissociable entre corps, expériences et ambiances urbaines.

Expérimentations artistiques

Quelques expérimentations artistiques peuvent nous rendre plus explicite le rapport entre corps et expériences spatiales, et aussi l'idée de corpographie, comme des états transitoires de la corporalité directement liés à l'expérience de la spatialité. Dans le cadre de la plateforme d'actions CORPOCIDADE⁴, que nous avons créée en 2007 pour prolonger l'étude de cette dynamique de co-implication entre corps et ville, à la recherche d'un urbanisme plus incorporé, exprimé par l'idée de corpographie urbaine, plusieurs expérimentations artistiques ont été faites dans différentes villes et contextes (Salvador, Rio de Janeiro, Weimar), nous prenons ici comme exemples deux expérimentations chorégraphiques qui ont eu lieu

4. La plateforme CORPOCIDADE est un espace de mobilisation d'idées et de personnes tourné vers la réalisation d'actions publiques telles que des débats, des pratiques pédagogiques, artistiques et éditoriales capables de problématiser les actuelles conditions d'articulation entre corps, ville, art, urbanisme, culture et sphère publique. Pour en savoir davantage sur les activités de la plateforme voir le site : www.corpocidade.dan.ufba.br

au CORPOCIDADE 2: *Pororoca*⁵, créé par Lia Rodrigues à Rio de Janeiro (Centro de Artes da Maré), et *Sim, ações integradas de cosentimento para ocupação e resistência*⁶, d'Alejandro Ahmed (Cia Cena 11) à Salvador (Centro Cultural Alagados). Les chorégraphes invités au CORPOCIDADE 2 (2010) ont été le point de départ d'autres expériences urbaines et débats autour du thème de la rencontre : « Conflits et dissension dans l'espace public ».

Pororoca synthétise chorégraphiquement l'expérience des différents danseurs de vivre ensemble pendant deux ans à partir de l'installation de la compagnie de danse dirigé par Lia Rodrigues dans la favela de Maré. La chorégraphie part de l'interaction entre les expériences corporelles et urbaines des danseurs dans des ambiances totalement différentes à Rio : les uns ont grandi dans la zone sud, partie plus riche et formelle, et les autres dans la favela de Maré – complexe de favelas et d'HLM dans la zone nord de la ville (Jacques, 2005). Dans ce contexte urbain, lui-même en conflit par la tension constante (souvent violente) entre les narcotrafiquants et les policiers qui y sont affectés, d'autres dimensions du conflit se sont introduites simultanément : sur l'interaction des membres de la compagnie de danse avec les habitants, et aussi entre eux et les trafiquants de drogue et les policiers locaux dans une situation de négociation en continu par les conditions de permanence dans ses différents régimes d'activité, de sociabilité et de visibilité. Tout au long de ses 50 minutes, *Pororoca* – qui est le nom donné au phénomène naturel de la rencontre violente entre les eaux en Amazonie, entre le fleuve et la mer – les danseurs se confrontent, s'agglomèrent et se détachent dans un élan de mouvement continu qui va mettre en place des structures et des sous-structures dans un processus de dérivations multiples et simultanées qui ne sont pas épuisées ou terminés, mais interrompues et détournées en raison des différents objectifs, désirs et possibilités de chacun pour faire face aux conditions de la corporalité, spatialité et temporalité des ambiances que les danseurs partagent sur la scène.

Une autre approche sur la même thématique – des processus impliqués dans l'interaction entre les différentes corporalités et ambiances – le chorégraphe Alejandro Ahmed, dans *Sim* (Oui en portugais), construit sur la scène ce que nous appelons une situation chorégraphique, dans laquelle sept danseurs et le public occupent le même espace. Dans un rectangle délimité par quatre « murs » de drap noir, les danseurs évoluent suivant des actions intégrées qui conduisent le public à se déplacer continuellement, de sorte que le public est empêché d'être tout simplement spectateur, parce que les ambiances différentes changent au cours des 60 minutes. Plus qu'un spectacle, ce sont des ambiances créées aussi bien par les changements de la couleur, de la lumière et du son dans l'espace, mais surtout par les actions chorégraphiques, qui provoquent les participants, les forçant à réorganiser aussi leurs propres références de corporalité pour faire face à la situation de dispute de l'espace et de choix permanent d'actions dans des ambiances changeantes que la chorégraphie nous suggère. Ainsi, aussi bien la situation chorégraphique créée dans l'expérience *Sim* que la chorégraphie *Pororoca* ne sont pas seulement l'explicitation de la co-implication interactive entre les corps et les expériences urbaines, entre les idées de corpographies et d'ambiances, mais elles peuvent être aussi des puissants déstabilisateurs de certains partis-pris autour des idées du partage, des dissensions et des conflits dans les espaces publics, de plus en plus privatisés et maintenus sous haute surveillance (parfois même militarisés, comme actuellement les favelas de Rio), c'est dire que les expérimentations artistiques démontrent aussi la puissance politique de l'interaction critique entre ces idées.

5. Pour voir les images de l'expérimentation artistique POROROCA au Corpopcidade 2 : <http://corpocidade.wordpress.com/2010/11/20/corpocidade-inicia-experiencias-no-rio-de-janeiro>

6. Pour voir les images de l'expérimentation artistique SIM au Corpopcidade 2 : <http://corpocidade.wordpress.com/2010/11/28/fotos-do-primeiro-dia-de-experiencia>

Références

- Agamben G. (2005), *Infância e História: destruição da experiência e origem da História*, Belo Horizonte: Editora UFMG
- Britto F. D. (2008), *Temporalidades em dança: parâmetros para uma história contemporânea*, Belo Horizonte, FID Editorial
- Britto F. D., Jacques P. B. (2008a), *Paisagens do corpo*, Salvador, Editora UFBA
- Britto F. D., Jacques P. B. (2008b), *Corpografias urbanas: relações entre o corpo e a cidade*, in Lima, E. F. W. (org.), *Espaço e teatro: do edifício teatral à cidade como palco*, Rio de Janeiro, Faperj / 7 Letras, pp. 182-192
- Britto F. D., Jacques P. B. (2010), *Corpocidade: debates, ações e articulações*, Salvador, Editora EDUFBA
- Damásio A. (2010), *O livro da consciência – a construção do cérebro consciente*, Lisboa, Círculo de Leitores
- De Biase A., Bonnin P. (2008), *L’habiter dans sa poétique première – actes du colloque de Cerisy-la-salle*, Paris, Éditions Donner Lieu
- Deleuze G., Guattari F. (2005), *Mil platôs*, São Paulo, Editora 34
- Deleuze G., Guattari F. (2005), *O que é a Filosofia ?* São Paulo, Editora 34
- Jacques P. B. (2003), *Maré, vida na favela*, Rio de Janeiro, Casa da Palavra
- Noë A. (2005), *Action in perception*, Cambridge, London, MIT Press
- Rancière J. (2005), *A partilha do sensível*, São Paulo, Editora 34
- Sennett R. (1997), *Carne e pedra*, Rio de Janeiro, São Paulo, Editora Record

Authors

- Fabiana Dultra Britto – professor at Dance Post-Graduate Program of the Bahia Federal University, coordinator of the research group « Laboratório Coadaptativo »
fabritto@ufba.br
- Paola Berenstein Jacques – professor at Architecture and Urbanism Post-Graduate Program of the Bahia Federal University, coordinator of the research group « Laboratório Urbano »
paolabj@ufba.br